

## **Préface**

### **La vie n'est-elle pas une adolescence en initiation permanente ?**

par Juvénal Balegamire Bazilashe  
Université de Neuchâtel

Une journée de réflexions sur *Adolescence et initiation*, un thème dont la complexité ressort du rapprochement entre deux termes fortement connotés, ce fut notre souci ce 6 mai 1995. En effet quand on parle d'adolescence on pense Occident et Crise. Et quand on évoque l'initiation, on voit les multiples rites qui accompagnent le passage à l'âge adulte dans de nombreuses ethnies du Sud de la planète.

Initiation, dans ce sens, peut vouloir dire un processus d'intégration d'un individu ou d'un groupe d'individus dans une structure sociale plus large dont les membres sont possesseurs de connaissances et/ou de compétences plus approfondies. Si celles-ci sont en général considérées comme ésotériques il existe cependant des initiations ouvertes à toute personne qui en fait la demande. Initier peut d'autre part consister à lever un coin du voile ou du mystère qui entoure certaines connaissances et/ou compétences, ou plus sérieusement à servir de guide, de gourou sur le chemin de l'approfondissement des principes fondateurs de ces connaissances et/ou compétences.

Comment évoquer l'adolescence en rapport avec l'initiation si en même temps elle est considérée comme un stade de la vie caractérisé précisément par la crise ? Les sociétés humaines ont-elles bien perçu cette interrogation quand elles ont choisi le lendemain de la puberté comme le moment idéal d'initiation à la vie adulte ou de choix d'une profession dont l'apprentissage et l'exercice marqueront de manière quasi définitive l'identité du candidat ?

En réalité l'adolescence est à considérer comme une partie intégrante des cycles de vie faits de crises et de développement, nous dit Madame Claudine Rosselet-Christ. Il faut bien se rendre à l'évidence que l'adolescence vécue aujourd'hui dans un contexte on ne peut plus intergénérationnel est différente de celle décrite au début du siècle et qui semble être issue des conséquences de l'industrialisation naissante et de l'extension de la scolarité obligatoire. En même temps il est important de souligner avec Pierre Marc que le tapage médiatique autour de la crise d'adolescence fait penser qu'adolescence ne rime qu'avec délinquance. Pourtant 80 % des enfants occidentaux passent "paisiblement" de l'enfance à l'âge adulte malgré que ce "passage" soit de plus en plus caractérisé par sa longueur et ses incertitudes quant au cadre fixant les objectifs de la vie individuelle, sociale et professionnelle.

Parler de cadre nous ramène vers les multiples rites d'initiation qui marquent le passage de l'enfance à l'âge adulte dans les sociétés non occidentales. Les recherches holoculturelles évoquées par Pierre Dasen nous montrent que contrairement à un courant de pensée qui fait croire que l'adolescence n'existe pas en dehors de l'Occident pour des raisons d'évolution sociale, économique et culturelle, cette étape de la vie est bel et bien présente tant dans les

sociétés qui la canalisent par des rites d'initiation que par celles où l'initiation est étalée sur plusieurs années. La caractéristique majeure de cette période est que la société fixe clairement un cadre social et culturel, contraignant autant que flexible selon les domaines, dans lequel les adolescents évoluent à l'image des adultes, leurs aînés. Le contact avec la culture occidentale, spécialement l'introduction des éléments perturbateurs des cultures locales tels que l'école, la religion, l'urbanisation ont créé une situation de malaise, au point que certaines institutions sociales - comme les rites d'initiation - disparaissent sans être positivement remplacées par l'occidentalisation forcée des moeurs. Une telle situation fait apparaître des "pathologies du mal-être" typiques des sociétés post-industrielles.

Est-il étonnant que la mondialisation des économies et des moyens de communication produise des modes de vie et des "pathologies du mal-être" planétaires et pratiquement uniformes ? En réalité l'adolescent des sociétés occidentales et son homologue des sociétés non occidentales ne sont-ils pas confrontés, au seuil de l'an 2000, aux mêmes problèmes du chômage, de la nécessité d'une flexibilité et d'une mobilité professionnelles, de la recherche fréquente de nouveaux équilibres dont parle Marcel Guyot ? Cette situation n'est-elle pas la conséquence de la logique prométhéenne dans laquelle se sont engagées les sociétés occidentales judéo-chrétiennes, vers laquelle celles-ci cherchent à attirer toutes les sociétés autres, et auxquelles tentent de résister des cultures différentes fortement engagées dans une logique cyclique et écologique, précisément non prométhéenne ?

Si les rites d'initiation - souvent qualifiés d'immuables et fixistes - sont en train de disparaître, c'est parce qu'ils deviennent obsolètes, surpris par le mouvement prométhéen en vogue. Peut-être ne font-ils que se transformer, que disparaître pour réapparaître sous une autre forme, dans de nouvelles structures sociales. C'est ce qui serait salutaire pour nombre de *sociétés en folie*, c'est-à-dire prises dans le tourbillon de la déstructuration-restructuration et qui ne pourront survivre que si elles étaient déjà assez fortes culturellement pour assurer à leurs membres la permanence de certaines valeurs comme cadre de référence. Dans le cas contraire les membres de ces sociétés se retrouveront dans la situation de Diogène, une lampe à la main, en plein jour, à la recherche de l'homme.

Le cadre, voilà ce qu'avaient trouvé les sociétés engagées dans une initiation structurée de leurs enfants. Voilà ce que toutes les institutions en charge des adolescents perturbés ou non cherchent à réinstaurer ou à consolider auprès de ceux-ci. Mais comment peuvent-elles y réussir si l'esprit de la civilisation planétaire actuelle semble privilégier le mercantilisme, la compétitivité et l'accélération des changements sans fin ? Quel cadre initiatique fixer à son enfant si l'on a grandi avec l'idée que le seul cadre permanent est l'absence de permanence, le *Tout coule* d'Héraclite qui fait penser au slogan de Mai 68 *Il est interdit d'interdire* ? La bataille ne peut qu'être rude entre l'adolescent et l'adulte si les deux se perçoivent comme à la recherche de la permanence perdue. Et s'ils s'accusent mutuellement ou de mettre en péril le fragile équilibre pseudo-permanent qui les a maintenus ensemble jusque-là ou de ne rien faire pour aider à trouver de vraies permanences auxquelles il est nécessaire d'adhérer pour éviter l'autodestruction individuelle et sociale.

Nous espérons que la journée de réflexions sur *Adolescence et initiation* et les textes suivants, qu'elle a suscités, inciteront les participants à la journée et les lecteurs de ces textes à

continuer à se questionner sur le cadre initiatique idéal pour l'adolescent d'aujourd'hui placé dans une perspective intergénérationnelle, impliquant l'enfant que nous avons été, que nous avons peut-être, l'adulte que nous croyons être devenu, le troisième et le quatrième âge que nous côtoyons de plus en plus en attendant d'en faire partie. Car la vie n'est-elle pas aussi une adolescence en initiation permanente ?